

La cyrilovision

Nous avons vu que Constantin s'est vite lassé des techniques de peinture traditionnelle :

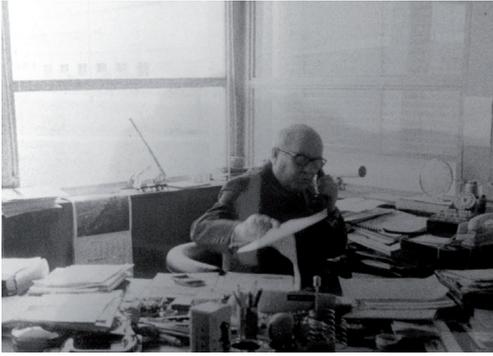
"Je ne veux pas me refaire !"

Telle est la maxime qui gouverne son processus de création. Après avoir exploré toutes les facettes de la peinture, les matériaux, les supports et la motorisation, il est allé à la rencontre du feu en faisant fondre métal ou verre. Même s'il demeure un homme exubérant et curieux de tout, ses sujets d'inspiration se limitent maintenant essentiellement à des autoportraits et à des scènes religieuses, en un corps-à-corps quotidien dans la solitude de son atelier. Il poursuit l'idée d'une œuvre vivante, changeante et infinie comme la création elle-même ; ce qui l'a ébloui dans la peinture métallique, ce sont les variations de la couleur au gré de l'éclairage ; ce qu'il a cherché par ses vitraux et ses émaux, c'est jouer avec la lumière ainsi filtrée et dispensée à l'envi.

Il rêve maintenant d'un art qui se passerait de tout matériau pour ne faire appel qu'à la lumière.

En septembre 1960, lors d'une exposition à Chambéry, il provoque une fois de plus l'évènement avec une invention nouvelle mise au point dans son atelier.





Joseph Vullierme dans son bureau à Rumilly.

L'idée va germer lors d'une visite à l'industriel Joseph Vullierme, ami précieux, inventeur comme lui. Ce dernier a créé une entreprise de jouets à Rumilly. Il commercialise des globes terrestres lumineux qu'il a mis au point et étudie un prototype de planétarium équipé d'un bras métallique automatisé : la terre tourne autour du soleil matérialisé par une lampe !

Voyant cela, Constantin s'enthousiasme : aussitôt il se met à imaginer lui aussi un procédé de "peinture de lumière" : dans son atelier, à partir de plaques de verre et de cristaux multicolores, il réalise des "diapositives", visages, fleurs, constructions géométriques... Il les insère dans des tubes équipés d'une ampoule ordinaire formant autant de petits projecteurs reliés à un système automatique qui les allume ou les éteint alternativement. Sur un écran blanc apparaissent alors, comme en un vitrail projeté, images et couleurs diverses : un visage émerge puis s'estompe, remplacé par des gerbes de couleurs en mouvement.

C'est pour l'artiste un total émerveillement et la certitude que cette invention a de belles heures devant elle !

La mise au point

INSTITUT NATIONAL de la PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE
26 rue de Valenciennes - PARIS (10^e)

DEMANDE D'ENREGISTREMENT D'UNE MARQUE
(Loi du 31 Décembre 1904)

MANDATAIRE - Nom et adresse :
Monsieur Joseph VULLIERME
Industriel-Créateur
150, Coura Lafayette
RUMILLY (Savoie)

DEPOSANT - Nom (1), prénom, domicile, nationalité :
(Déclaration formelle, vérifiée, signé)
Monsieur Joseph VULLIERME
RUMILLY (Savoie) et
Monsieur Cyril Jean CONSTANTIN
Rue de France à 117-les-Bains (Savoie)
titulaire de nationalité française

Modèle de la Marque
CYRILOVISION

Couleurs (combinaison, disposition) revendiqués :
/

Produits ou services désignés :
"un appareil de projection d'effets colorés mouvants"

Classe de produits ou services : 9

Renouvellement du dépôt contre le *
et enregistré sous le N°
Renouvellement de la période du dépôt antérieur (ou d'un certificat de garantie). Date :
/ /
Lieu : /

Un nom et une dénomination doivent être inscrits en lettres capitales. Le nom porteur de la forme marquée doit être suivi de son nom modifié.

Les projecteurs, trop encombrants, laissent vite place à un premier appareil comportant un disque de verre rotatif éclairé par dessous à l'aide de trois ampoules ; de simples morceaux de verre coloré posés sur ce disque génèrent sur l'écran translucide un tourbillon de motifs lumineux comme jaillis du néant.

La découverte trouve aussitôt son nom en royaume de Cyrilie : la "cyrilovision"!

Constantin envisage une diffusion à très grande échelle et donne ses instructions à son ami Emile Beysson pour la réalisation des premiers appareils : *"une boîte plus haute que large, peinte de couleur parme lilas à l'extérieur et garnie à l'intérieur de papier d'aluminium dont les ménagères se servent pour faire cuire les rôtis. Ce qui serait encore mieux serait de demander à la maison Téfal d'enduire les plaques de leur revêtement spécial qui ne brûle pas... il faut aussi un bon système de ventilation... et le succès sera au rendez-vous !"*

En effet les réactions sont enthousiastes : en 1964, Odette Teyssier du Cros, conservatrice du Musée Cévenol à St-Jean du Gard, dit de ces tableaux ainsi éclairés par les feux de la cyrilovision qu'ils sont *"doués d'une vie indépendante du génie qui les a engendrés, suite indéfiniment renouvelable d'images vivant de leur propre existence, spectacle dont nul ne peut jamais se lasser, spectacle naturel, rutilant de tous les reflets des feux des pierreries et des métaux, splendeurs fugitives, combinaisons colorées qui ne se reproduiront jamais plus. C'est l'image même de la vie qui s'enfuit, le moment présent étant déjà le passé..."*

Constantin accepte la proposition d'association que lui fait Joseph Vullierme, créateur de l'usine des Jouets Mont-Blanc à Rumilly en Haute-Savoie. Ce dernier commercialise des modèles réduits de voitures et camions, des jouets mécaniques, grues téléguidées et trains électriques. Il dispose d'un bureau d'études et de chaînes de fabrication qui permettront de produire cette belle invention. Il fabrique un prototype et les deux amis déposent un brevet qui est enregistré en janvier 1965² : l'appareil est destiné à l'animation lumineuse de façades, la décoration d'appartements et des jeux automatisés pour enfants et adultes sur le principe des kaleïdoscopes que chacun connaît.



Brevets

Brevet n°1

- Dépôt en France en janvier 1965
"Appareil de projection d'effets colorés mouvants sur surfaces quelconques"
- Embellissement nocturne de façades
- Décoration d'appartements
- Jeu attrayant pour les enfants
- 1^{ère} addition (amphore). Dépôt en France en décembre 1965
- 2^{ème} addition. Dépôt en France en avril 1970
- Le brevet principal et la 1^{ère} édition : dépôt en Suisse, Belgique, Italie, Allemagne

Brevet n°2

- Dépôt en France en septembre 1967
"Pour la réalisation d'images lumineuses en relief et plaques pour la mise en œuvre dudit procédé"
- 1^{ère} addition. Dépôt en France en septembre 1968
- Le brevet principal et son addition sont aussi déposés en Allemagne, Italie, Pays-Bas, Suisse, USA
- 2^{ème} addition

Brevet n° 3

- Dépôt en France en décembre 1969
"Procédé de réalisation d'une image lumineuse en relief non statique et dispositif pour la mise en œuvre dudit procédé"

Mai 1973

- L'ANVAR (Agence Nationale de Valorisation de la Recherche) retient cette invention.
- Demande de brevet pour les "perfectionnements aux ensembles de projection optique"

Avril 1975

- Projet de dépôt d'une demande de brevet "cyrilovision simplifiée"

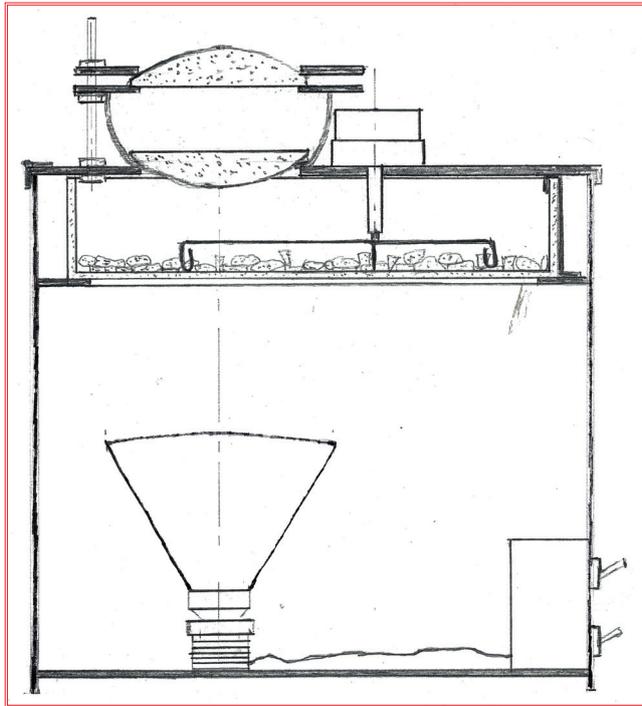


Les cyriloviseurs

Joseph Vullierme parvient à réaliser des appareils transportables et utilisables par des particuliers :

Le dispositif est installé dans un coffret cubique en tôle d'acier laquée dont deux faces sont amovibles. Une ampoule est fixée au fond du coffret. Le dessus est évidé pour laisser passer la lumière qui traverse une assiette "de type Pyrex" contenant des morceaux de verre de couleurs variées, eux-mêmes déplacés par un agitateur dont l'axe est décalé ; au-dessus, grâce à deux lentilles convexes le faisceau lumineux est largement diffusé. Les morceaux de verre étant déplacés par l'agitateur, l'image est sans cesse renouvelée.

Constantin imagine aussi un système de miroir permettant une projection sur un mur.



Dessin et photos Jacques Collaudin.



L'appareil de cyrilovision ouvert (ci-dessous) et fermé (ci-dessus).

